

***Nuntius Antiquus*, Belo Horizonte, Universidade  
Federal de Minas Gerais, nº 1, junho de 2008,  
Brasil**



## **Le bouclier du Daghdha et la tête de Meduse**

Claude Sterckx  
Institut des Hautes Études de Belgique  
*e-mail* : [claudesterckx@hotmail.com](mailto:claudesterckx@hotmail.com)

### RESUMO

A análise comparativa de elementos da mitologia celta em relação a elementos da mitologia grega revela uma similitude que, no entanto, não é decorrente de um empréstimo céltico ao mundo grego, mas de uma herança comum que tem suas origens em um passado distante indo-europeu.

**PALAVRAS-CHAVE:** indo-europeística; decapitação; mitologia céltica, mitologia grega, literatura irlandesa.

## Le bouclier du Daghdha et la tête de Meduse<sup>1</sup>

Claude Sterckx  
Institut des Hautes Études de Belgique  
e-mail : claudesterckx@hotmail.com

### RESUMO

A análise comparativa de elementos da mitologia celta em relação a elementos da mitologia grega revela uma similitude que, no entanto, não é decorrente de um empréstimo céltico ao mundo grego, mas de uma herança comum que tem suas origens em um passado distante indo-europeu.

PALAVRAS-CHAVE: indo-europeística; decapitação; mitologia céltica, mitologia grega, literatura irlandesa.

Comme c'est souvent le cas, en vertu de la loi universelle de la contrariété, il a suffi de quelques mois après la publication d'un livre longtemps mûri et se targuant de trente années de studieuse application, pour découvrir qu'il y manquait un élément à l'exhaustivité auquel il tendait - sans grande illusion, il est vrai.

Pour ce qui est des attributs du Daghdha Eochaidh Ollathair, énumérés et analysés autant que nous le pouvions dans le quatrième chapitre de notre *Taranis, Sucellos et quelques autres*,<sup>2</sup> manque - au moins - l'un d'eux: son bouclier.

La longue histoire de celui-là se trouve contée dans un poème moyen-irlandais, sans doute du douzième siècle: *Ochón a shcíth ma ríogh réil*.<sup>3</sup> Elle commence lorsque l'archidémon Balar, vaincu par Lugh à l'issue de la deuxième bataille de Moytirra, essaie d'entraîner son meurtrier dans sa perte et finit au bénéfice de Fionn mac Cumhaill, le héros majeur du cycle fénién:

Balar implora Lugh avant que celui-ci ne le décapitât: "Mets ma tête [coupée] sur ta noble tête afin d'obtenir [ainsi] ma bénédiction. Les victoires [que j'ai remportées] et la terreur [que j'inspirais et] qui ont frappé les hommes d'Irlande, je veux que le fils de ma fille en soit désormais investi". Mais Lugh ne voulut pas d'une telle [prétendue] bénédiction: il plaça la tête [de Balar] sur la branche fourche d'un coudrier... Un lait vénéneux dégoutta [de la tête coupée] sur le tronc vigoureux et sous la virulence de ce poison mortel l'arbre se fendit en deux. Tout au long de cinquante années, le coudrier resta sans qu'on le touchât, effrayant à voir, hanté par les vautours et les corbeaux. Manannán à l'œil rond vint sur la lande du Sliabh Finnuill (le

<sup>1</sup> Communication présentée lors des Vingtièmes Journées Belges d'Études Celtologiques et Comparatives, le 17 novembre 2007 à la Haute École de Bruxelles.

<sup>2</sup> Cf. Sterckx, Claude. *Taranis, Sucellos et quelques autres*. Bruxelles: Société Belge d'Études Celtiques, 2005, p. 67-83.

<sup>3</sup> Cf. MacNéill, E. *et alii. Duanaire Finn*. Dublin: Irish texts Society, 1904-1953, III 34-36.



“mont du Coudrier Blanchi”) et il découvrit l’arbre nu au milieu de la splendeur des autres. Il chargea des ouvriers de la dure tâche d’arracher cet arbre du sol: ce ne fut pas une mince affaire: les racines de l’arbre exhalèrent constamment un nuage de poison, si terrible qu’il tua neuf ouvriers. Il tua aussi neuf membres de la suite de Manannán et en aveugla encore neuf autres. Ce fut le (dieu-) artisan Luchte qui, pour Manannán, façonna [ensuite, à partir de son bois,] le bouclier au placage étincelant. Ce bouclier avait un double pouvoir: dans une bataille, nul ne pouvait le toucher et tous s’enfuyaient en déroute à sa [seule] vue... [Manannán accomplit divers exploits avec lui] jusqu’à ce qu’il le donnât en cadeau de noces au roi de Série [Gaola]. Cairbre composa un éloge du bouclier écarlate...: Gaola lui donna en récompense cinquante livres d’or pur ainsi que le magnifique bouclier. Cairbre mac Éadaoin, le noble prince, offrit le bouclier au Daghdha, le roi au visage majestueux, et celui-ci s’en réjouit grandement. Le Daghdha l’offrit à son tour au grand Seathar mac Cuill... et c’est ce bouclier qui valut à Seathar d’être surnommé Mac Cuill “le Fils du Coudrier”... car c’était là le coudrier auquel il était voué (*óir is é coll da gcruideath*). Le jour où Seathar Mac Cuill fut tué, au cours de la grande bataille de Teltown, c’est Scorán, cet homme dont les invasions ont été marquées par de grands massacres, qui prit le bouclier. Pendant deux cents ans, l’antique bouclier d’or resta en possession du roi d’Arménie. Pour le reprendre, Manannán gagna l’Arménie et il y remporta neuf batailles sur les armées de Scorán Sciathghlan “Au Bouclier Brillant”... Scorán Sciathghlan lui paya cinquante livres d’or rouge, cinquante chevaux bruns à la crinière flottante, un damier et tous ses pions, [si pesant qu’il restait bien] stable dans son manoir, et une plus grande rançon encore: le bouclier et trois cent cinquante autres. Manannán garda alors ce bouclier splendide mais terrifiant. Ce [dieu] rusé, sans faiblesse, le conserva jusqu’à ce que vint [chez lui] Tadhg, le fils de Nuadha. Manannán fit alors cadeau du damier et du bouclier bruni à ce Tadhg mac Nuadhat, le bon artisan (*in sáor seng*). Le jour où Cumhall prince investi de toutes les vertus viriles, enleva par force Muirne Munchaomh “Au Beau Cou”, il s’empara aussi du bouclier de combat. Quand le beau Cumhall tomba à Castleknock, près de la Liffey des Laginiens, c’est Criomhall, prince solide et fort, qui entra en sa possession. Et quand le héros Fionn succéda au beau Criomhall, sa main invincible prit le terrible bouclier à Tréanmhór...<sup>4</sup>

Pour la compréhension de ces versets et des nombreuses allusions qu’ils alignent, il n’est sans doute pas inutile de rappeler les légendes auxquelles ils se rapportent, et il nous paraît ici plus adéquat de faire ces rappels en remontant leur succession.

Fionn, ou Deimhne Fionn de son nom complet, est l’une des figures majeures de la mythologie gaélique<sup>5</sup> et le protagoniste de l’un des ses grands cycles héroïques: le

---

<sup>4</sup> Cf. MacNéill *et alii*, *op. cit.*, I 34-36.

<sup>5</sup> Et peut-être même pancelte si le Gallois Gwynn ab Nudd doit bien se reconnaître comme son équivalent. Sur celui-là: cf. Roberts, B. F. Gwynn ab Nudd. *Llên Cymru*. Cardiff, vol. XIII, p. 283-289, 1980-1981; Bromwich, R.; Evans, D. S. *Culhwch ac Olwen*. Cardiff: Gwasg Prifysgol Cymru, 1988, p. lviii-lxi;

cycle fénién.<sup>6</sup> Certains indices tendent même à laisser croire qu'il serait un avatar du primordial Fionntan mac Bóchra<sup>7</sup> et donc vraisemblablement une figure lughienne.<sup>8</sup> Les événements ici évoqués sont ceux de sa conception, de sa naissance et de sa jeunesse.

Cumhall, fils de Tréanmhór, est un héros laginien amoureux de la belle Muirne, fille du druide Tadhg mac Nuadhat. N'ayant pu amener le père à lui céder la fille, Cumhall enlève de force cette dernière, à la grande colère du druide qui obtient, pour venger cette offense, l'appui du haut-roi d'Irlande Conn Céadchathach. Une grande bataille oppose l'armée du haut-roi aux troupes de Cumhall à Castleknock. Cumhall est vaincu et tué, mais il a eu le temps - neuf heures plus tôt ! - d'engrosser Muirne du futur Fionn. Quand il apprend cette grossesse, Tadhg veut faire périr sa fille et son éventuelle progéniture mais elles sont sauvées grâce à une sœur de Tadhg, Bodhmall. Plus tard, Fionn attaque son méchant grand-père et il ne l'épargne qu'en obtenant qu'il lui cède son domaine: Allen, la capitale sacrée du Leinster, et à la mort de son oncle Criomhall, le frère de Cumhall qui avait hérité de son épée et de son bouclier, il lui succède comme chef de leur clan et récupère les armes de son père.

Scorán Sciathghlan est une figure mal connue, fils d'un roi de Grande-Bretagne mais dont le pays et le clan sont situés... en Arménie, autrement dit à l'orient du monde.<sup>9</sup>

Seathar mac Cuill "le Fils du Coudrier" forme avec ses frères Ceathar Mac Gréine "le Fils du Soleil" et Teathar Mac Céacht "le Fils de l'Araire" un trio encore assez mystérieux dans le panthéon irlandais. Ils sont donnés comme les époux des trois déesses éponymes de l'Irlande - Banbha, Eire et Fódhla - et les souverains des dieux lors de l'arrivée des Milésiens, autrement dit au moment où s'ouvre l'éon actuel pour notre humanité.<sup>10</sup> Selon une version de la légende, ils sont tués par les Milésiens

---

Bartrum, M. P. C. A classical Welsh dictionary. Aberystwyth: National Library of Wales, 1993, p. 351-353; Stalmans, N. *Les affrontements des calendes d'été dans les légendes celtiques*. Bruxelles: Société Belge d'Études Celtiques, 1995, p. 16-20; Carey, J. *Nodons, Lugus, Windos*. Zinsler: Temes, 2002.

<sup>6</sup> Cf. Nagy, J. F. *The wisdom of the outlaw*. Berkeley: University of California Press, 1985, p. 338./ Pettersson, G. *Finn and the Fíán*. Göteborg: Göteborg Universitets, 1999, p. 268./ Ó hÓgáin, D. *The lore of Ireland*. Woodbridge: Boydell, 2006, p. 235-249.

<sup>7</sup> Cf. Sterckx, *op.cit.*, 2005, p. 24-30.

<sup>8</sup> Cf. Sterckx, Claude. *Lugus et la neuvième vague* (à paraître).

<sup>9</sup> Cf. MacNéill *et alii*, *op. cit.*, III 389-390.

<sup>10</sup> Cf. Rees, A. D.; Rees, B. *Celtic heritage*. Londres: Thames and Hudson, 1961, p. 95-117./ Sterckx, *op. cit.*, 2005, p. 3-10.



pendant le conflit entre les dieux et les humains.<sup>11</sup> On les tient assez vraisemblablement comme un trio fonctionnel.<sup>12</sup>

Cairbre Cas est le dieu-poète des Tuatha Dé Danann.<sup>13</sup>

Gaola est l'un des sept fils de Manannán.<sup>14</sup> Rien de son histoire personnelle n'a été préservé en dehors de ce qui est brièvement évoqué ici et du fait qu'il fait certainement partie de la "chevauchée féerique": les fils de Manannán qui escortent leur frère de pagerie (*fosterage*) Lugh lorsqu'il intervient pour épauler la révolte des dieux contre la tyrannie des démons.<sup>15</sup>

Manannán est l'un des dieux majeurs: maître du banquet de l'Autre Monde, souverain de l'océan comparable à Poséidon et père nourricier (*foster-father*) de Lugh.<sup>16</sup>

Luchte est le dieu-artisan, plus spécifiquement maître de tout le travail du bois.<sup>17</sup>

La première anecdote est la plus célèbre et ici la plus importante. Elle rappelle comment, au cours de la deuxième bataille de Moytirra qui assure la victoire des divins Tuatha Dé danann sur les démons Fomhóire, Lugh vainc en combat singulier son grand-père maternel, le Fomhór Balar Bailcbhéimneach. Sachant qu'il ne peut survivre, le démon essaie d'entraîner avec lui son petit-fils dans la mort: il tente de lui faire accroire que, après lui avoir coupé la tête comme de coutume, il pourra augmenter sa propre vitalité de toute celle, exceptionnelle, de sa victime en posant sa tête coupée sur son propre chef.<sup>18</sup> En fait, il sait que la puissance dans sa tête est tellement létale qu'elle tuera celui sur lequel elle dégouttera par le cou coupé. Mais Lugh n'est pas dieu à s'en laisser ainsi conter. Il pose la tête de Balar sur une pierre, puis sur une branche d'arbre; la pierre explose:

Enfin, Lugh assaillit Balar et lui lança un javelot qui lui traversa le dos et le rompit. Balar dit: "Fils d'Eithne Imdhearg..., souviens-toi de l'affection de ton grand-père pour [ta mère] Eithne. On ne t'a pas appris à être très affectueux, mon garçon"... Lugh questionna: "Que veux-tu ?", et Balar répondit "Quand tu auras coupé ma tête, pose-la

---

<sup>11</sup> Cf. MacAlister, R. S. A. *Lebor Gabála Érenn*. Dublin: Irish texts Society, 1938-1956, p. 238.

<sup>12</sup> Cf. de Vries, J. *Keltische Religion*. Stuttgart: Kohlhammer, 1961, p. 156.

<sup>13</sup> Cf. Ó hÓgáin, *op. cit.*, p. 63-64.

<sup>14</sup> Cf. MacAlister, *op. cit.*, p. 190 (*Leabhar Gabhála Éireann* VII 368).

<sup>15</sup> Cf. O'Duffy. *Oidheadh chlainne Tuireann*. Dublin: 1901, p. 5-7.

<sup>16</sup> Cf. Sergent, B. *Celtes et Grecs*. Paris: Payot, 1999-2004. Vol. II, p. 465-526/ Sterckx, Claude. *La maître du banquet de l'Autre Monde dans les mythologies celtes* (à paraître).

<sup>17</sup> Cf. Bergin, O. Luchte. *Ériu*. Dublin, vol. XII, p. 231-235, 1938.

<sup>18</sup> Sur la décapitation des ennemis vaincus par les Celtes et la croyance générale de tous les peuples chasseurs de têtes que certains rites peuvent de fait assurer un tel transfert de force et de vitalité: cf. Sterckx, Claude. *La mutilation rituelle des ennemis chez les Celtes préchrétiens*. Paris: L'Harmattan, 2005.



sur la tienne... afin que ma richesse, ma puissance, l'effroi que j'inspire et ma valeur guerrière passent en toi"... Lugh lui coupa la tête... mais il la posa sur un gros pilier de pierre qui se dressait non loin de là: en un rien de temps, la pierre fut brûlée, brisée et abattue en quatre morceaux. Lugh dit: "En vérité, le conseil que tu m'avais donné n'était pas affectueux: ma tête serait en plus mauvais état que ce pilier si j'avais posé la tienne dessus". Il reprit la tête de Balar et la ficha sur une fourche de coudrier, puis il revint au cadavre et se demanda quelle preuve de sa victoire emmener pour la prouver aux dieux puisqu'il ne leur montrerait pas la tête de Balar... Il lui trancha la jambe à hauteur du genou...<sup>19</sup>

Et la force empoisonnée de Balar imbibe l'arbre, le fait dépérir et charge même son bois d'une telle puissance mortifère qu'elle tue les ouvriers qui le taillent et plus tard, assure la déroute des ennemis (*reimpe ba ráon ró-mhadma*).<sup>20</sup>

Remarquablement, il se trouve dans la mythologie grecque un bouclier presque identique et investi des mêmes terribles pouvoirs: celui d'Athéna, Elle l'acquiert d'ailleurs au terme d'une aventure directement comparable à celle de Lugh et de Balar: celle de Persée et d'Acrisios.<sup>21</sup>

<p>Il a été prédit au méchant géant Balar, qui a un œil mortifère au milieu du front, qu'il sera tué par le fils de sa fille unique, Eithne.</p> <p>Pour échapper à ce destin, il se retranche avec elle sur Tory Island où il l'enferme sous la garde de douze duègnes, avec les plus grandes précautions pour qu'aucun homme ne puisse l'approcher. Rien n'y</p>	<p>Un oracle a averti le roi Acrisios d'Argos que sa fille Danaé<sup>23</sup> accoucherait d'un fils qui le tuera. Pour tenter d'échapper à ce sort, Acrisios réclut sa fille dans une cave en bronze, mais en vain.</p> <p>Zeus<sup>24</sup> séduit la vierge sous la forme d'une pluie d'or et l'engrosse de Persée.</p>
--	--

<sup>19</sup> Cf. O'Cuiv. *Cath Muighe Tuireadh*. Dublin: Dublin Institute for advanced studies, 1945, p. 53-55.

<sup>20</sup> Cf. MacNeill *et alii*, *op.cit.*, p. 35 (XVI 12-20).

<sup>21</sup> Cf. Sterckx, Claude. Ballade celte: de Polyphème à Gargantua. *Ollodagos*. Bruxelles, vol. IX, p. 35-58, 1996 (avec le rappel de la prudence à garder).

<sup>22</sup> Cf. Gruffydd, W. J. *Math ab Mathonwy*. Cardiff: Gwasg Prifysgol Cymru, 1928, p. 65-87/ Ó hÓgáin, *op. cit.*, p. 314-315.

<sup>23</sup> Tout indique qu'un autre nom d'Eithne est Dana (cf. Sterckx, *op. cit.*, 2005, p. 61-66).

<sup>24</sup> Tout indique (cf. Sterckx, Claude. *Lugus, Lugh, Lleu...: recherche en paternité. Ollodagos*. Bruxelles, vol. X, p. 5-54, 1997) que le véritable géniteur de Lugh est en fait Eochaidh Ollathair, le dieu "jupitérien" de l'Irlande, directement comparable au Zeus grec en ce sens qu'il est, comme lui, père et souverain des dieux, maîtres des phénomènes atmosphériques et en particulier de la foudre. C'est d'ailleurs le même Eochaidh Ollathair qui est le détenteur du manteau d'invisibilité... et son homologue celto-romain, Sucellos, est canoniquement revêtu du "casque d'Hadès", en fait une peau de canidé (cf. Sterckx, *op.cit.*, 2005, p. 75-76/ p. 336-337).



<p>fait.</p> <p>Plus tard, Balar vole une vache merveilleuse au dieu- forgeron Goibhne. Un frère de celui-là, Fionn mac Cinaola, obtient d'un fé un accès magique, invisible, à la tour dans laquelle est confinée Eithne. Selon les instructions reçus, il la déflore et l'engrosse de triplés, puis, avec son aide, parvient à s'enfuir avec la vache.</p> <p>A leur naissance, Balar ordonne de noyer les trois bébés mais le fé sauve le troisième, Lugh, et le porte à son père.</p> <p>Balar se venge en tuant ou en faisant tuer Fionn...</p> <p>Enfin, Lugh venge son père en tuant son grand-père Balar et en lui coupant la tête, accomplissant ainsi la prophétie.<sup>22</sup></p>	<p>A sa naissance, Acrisios fait enfermer Danaé et son bébé dans un coffre qui est abandonné aux flots. Rien n'y fait. Ils sont recueillis à Sériphos dot le roi Polydectès, amoureux éconduit de Danaé, se venge en envoyant Persée combattre Méduse, la Gorgone à l'œil pétrifiant. Grâce au casque d'Hadès qui le rend invisible et en prenant garde de ne regarder que le reflet de Méduse dans un miroir en bronze poli, Persée tue le monstre et lui coupe la tête. Plus tard, au cours de jeux athlétiques, Persée blesse mortellement son grand-père Acrisios et accomplit ainsi la prophétie.<sup>25</sup></p>
--	---

Pour en revenir plus particulièrement au bouclier, les coïncidences s'avèrent frappantes.

1. Balar et Méduse sont tous deux<sup>26</sup> investis d'un terrible pouvoir: à leur seule vue, tout adversaire est anéanti:

[Balar] avait un œil maléfique qui n'était jamais ouvert que sur le champ de bataille. Quatre hommes en soulevaient la paupière au moyen d'un crochet poli et l'armée qui regardait l'œil, même si elle était forte de milliers d'hommes, se trouvait hors d'état de résister, ne fût-ce qu'à quelques guerriers. [Cet œil] contenait un poison: un jour que les druides de son père concoctaient des charmes, Balar vint et regarda par la fenêtre de sorte que la fumée du bouillon infecta son œil et que le poison s'y mit.<sup>27</sup>

<sup>25</sup> Cf Frazer, J. G. *Apollodorus. The Library*. Cambridge: Harvard University Press, 1921. Vol. I, p. 152-162; etc./ Krauskopf ; Dahlner, 1988.

<sup>26</sup> Un bon saint irlandais, Sillán, est curieusement crédité d'un pouvoir analogue: Plummer, *Vitae sanctorum Hiberniae*. Oxford: Clarendon Press, 1910. Vol II, p. 273 et 391 (CXCII).

<sup>27</sup> Cf. Gray, E. A. *Cath Maige Tuired 133*. Dublin: Irish texts Society, 1982, p. 60.



[Les Gorgones] avaient des chevelures mêlées d'écailles de dragon, des crocs comme des boutoirs de sanglier, des mains en bronze et des ailes d'or pour voler. En outre, elles pétrifiaient tous ceux qui les voyaient...<sup>28</sup>

2. Balar est tué et décapité par Lugh,<sup>29</sup> qui arrive à éviter son regard mortifère ; Méduse est tuée et décapitée par Persée qui arrive lui aussi à éviter son regard mortifère:

[Balar] et Lugh s'affrontèrent... Balar commanda "Gars, soulevez ma paupière afin que je voie ce bavard qui m'invective". La paupière de son œil fut soulevée mais Lugh lança [alors] une pierre de fronde qui fit traverser sa tête à son œil de sorte que ce fut sa propre armée qui se trouva en face de lui...<sup>30</sup>

Persée se pencha sur [les Gorgones endormies] et, sa main guidée par Athéna, il décapita [Méduse] en ne regardant que son reflet sur un bouclier en bronze.<sup>31</sup>

3. Les humeurs dégouttant de la tête coupée de Balar imbibent le bois du coudrier dont on fait un bouclier par la suite;<sup>32</sup> la tête coupée de Méduse est fixée sur le bois du bouclier d'Athéna:

Après avoir fait de Dictys le [nouveau] roi de Sériphos, [Persée ] rendit les sandales [ailées] et le casque d'Hadès à Hermès, et il donna la tête [coupée] de la Gorgone [Méduse] à Athéna... qui la fixa au centre de son bouclier.<sup>33</sup>

4. Grâce aux "vertus" reçues de la tête coupée de Balar, le bouclier assure la déroute de tous les ennemis face auxquels il est opposé;<sup>34</sup> grâce aux "vertus" de la tête de Méduse, le bouclier d'Athéna assure la déroute de tous les ennemis aux quels il est opposé: une simple boucle de cette tête coupée produit d'ailleurs le même effet:

---

<sup>28</sup> Cf. Frazer, *op. cit.*, 1921, p. 156.

<sup>29</sup> Lugh est le fils adoptif du "poséidonien Manannán" et le meurtrier de Balar; son fils ou avatar Cúchulainn a été justement comparé avec Bellérophon, fils de Poséidon, "Meurtier de... Belléros" de par son nom et tueur de cet autre monstre terrible à voir, Chimère (cf. d'Arbois de Jubainville, H. *Le cycle mythologique irlandais*. Paris: 1884, p. 204-206/ Sergent, B. *Celtes et Grecs*. Paris: Payot, 1999-2004. Vol. I, p. 210-211/ Sterckx, Claude. *Taranis, Sucellos et quelques autres*. Bruxelles: Société Belge d'Études Celtiques, 2005, p. 144-145).

<sup>30</sup> Cf. Gray, *op. cit.*, p. 133-135.

<sup>31</sup> Ps.-Apollodore, *Bibliothèque*: II 4 2 = Frazer: 1921, I 156-158.

<sup>32</sup> Cf. *supra*: *Duanaire Fhinn* XVI 10-20 = MacNeill *et alii*: 1904-1953, I 35.

<sup>33</sup> Ps.-Apollodore, *Bibliothèque*: II 4 3 = Frazer: 1921, I 160.

<sup>34</sup> Cf. Howe, T. P. The origin and function of the Gorgon-head. *American journal of archaeology*. Boston, vol. LVIII, p. 209-221, 1954/ Halm-Tisserand, M. Le gorgoneion, emblème d'Athéna. *Revue archéologique*. Paris, p. 245-278, 1993; *etc.*





Héraclès avait reçu d'Athéna une boucle des cheveux de la Gorgone [Méduse]... et il l'avait donnée à Stéropé en lui disant que si une armée venait assiéger sa ville, elle [n'aurait qu'à] exhiber trois fois cette boucle sur les remparts, sans la regarder, pour que l'armée s'enfuie [en panique].<sup>35</sup>

5. Si le bouclier irlandais n'a que le pouvoir mortifère des humeurs exsudées de la tête coupée de Balar, le Daghdha Eochaidh Ollathair, l'un de ses possesseurs, détient un autre attribut: une massue capable de donner la vie aussi bien que la mort ; si la tête de Méduse, une fois fixée sur le bouclier d'Athéna, ne garde plus que le pouvoir mortifère des humeurs qu'elle a exsudées, ces dernières étaient investies du double pouvoir de donner la vie et d'infliger la mort:

Cromm Dearóil dit: "Devant eux, à l'est, j'ai vu un homme à l'œil grand, aux fortes cuisses, aux larges épaules, très grand avec sur lui un sayon gris. [Il porte] sept coules sombres, unies, celles du dessus plus courtes que celles du dessous. Neuf hommes se tiennent autour de lui. Il brandit une énorme massue en fer dont l'un des bouts est cruel et l'autre doux. Voici quels sont les tours auxquels il s'amuse: il touche les têtes des neuf hommes avec le bout cruel et il les tue ainsi instantanément, [puis] il les touche du bout doux et il les ressuscite aussitôt"... Cúraoi expliqua: "C'est là le Daghdha Mór, fils d'Eithne, le bon dieu des Tuatha Dé Danann".<sup>36</sup>

[Asclépios] avait reçu d'Athéna le sang qui s'était écoulé des veines de la Gorgone [Méduse] et s'il se servait de celui qui s'était écoulé des veines gauches pour la destruction de l'espèce humaine, il se servait de celui qui s'était écoulé des veines droites pour son salut et celui-là lui permettait [même] de ressusciter les morts.<sup>37</sup>

Athéna donna à [Erichthonios], comme il venait de naître..., deux gouttes provenant du sang de la Gorgone [Méduse]... L'une donne la mort, l'autre guérit les maux... Le sang que répandit la veine cave... écarte les maux [et] entretient la vie...; [l'autre] tue: c'est le venin des serpents de la Gorgone.<sup>38</sup>

6. Avec plus de prudence, on peut éventuellement remarquer que le dernier possesseur du bouclier irlandais est Fionn mac Cumhaill, soit vraisemblablement une figure lughienne, et que les dieux lughiens sont régulièrement réputés pour leur vue

---

<sup>35</sup> Ps.-Apollodore, *Bibliothèque*: II 7 3-4 = Frazer: 1921, I 252.

<sup>36</sup> *Measca Uladh* = Watson 1934: 27-28/ *Aodh Abaidh Easa Ruaidh míse* = Bergin 1927: p. 402-404.

<sup>37</sup> Ps.-Apollodore, *Bibliothèque*: II 10 3 = Frazer: 1921: II 16.

<sup>38</sup> Euripide, *Íon* 1001-1015 = Parmentier – Grégoire 1923: p. 224. Halm-Tisserant 1993: 78n.8 en rapproche sommairement mais pertinemment le Graal.

exceptionnelle...<sup>39</sup> tout comme Athéna, détentrice du bouclier grec, est réputée pour la puissance de son regard.<sup>40</sup>

Une fois encore, la similitude entre les deux anecdotes mythologiques ne se découvre que par une analyse comparative moderne et paraît bien trop indirecte pour laisser croire à un emprunt littéraire de l'Irlande à l'érudition classique. On penchera dès lors plutôt pour un lointain héritage commun et on ne s'en étonnera pas trop car de tels héritages ont été largement démontrés par ailleurs.

### Références Bibliographiques

BARTRUM, P.C. *A classical Welsh dictionary*. Aberystwyth: National Library of Wales, 1993.

BERGIN, O. How the Dagda got his magic staff. In: RAJNA *et alii*. 1927.

\_\_\_\_\_. Luchte. *Ériu*. Vol. XII, p. 231-235, 1938.

BROMWICH, R.; EVANS, D. S. *Culhwch ac Olwen*. Cardiff: Gwasg Prifysgol Cymru, 1988.

CAREY, J. *Nodons, Lugus, Windos*. Zinser: Temes, 2002.

de JUBAINVILLE, H. d'Arbois. *Le cycle mythologique irlandais*. Paris: Albert Fontemoing, 1884.

de VRIES, J. *Keltische Religion*. Stuttgart: Kohlhammer, 1961.

FRAZER, J. G. *Apollodorus. The Library*. Cambridge: Harvard University Press, 1921.

GRAY, E. A. *Cath Maige Tuired*. Dublin: Irish texts Society, 1982.

GRICOURT, D. *et alii*. Le Mercure Solitumaros de Châteaubleau (S.-et-M.): Lugus macrophtalme, visionnaire et guérisseur. *Dialogue d'histoire antique*. Besançon, vol. XXV, n. 2, p. 127-180, 1999.

GRUFFYDD, W. J. *Math ab Mathonwy*. Cardiff: Gwasg Prifysgol Cymru, 1928.

HALM-TISSERANT, M. Le gorgoneion, emblème d'Athéna. *Revue archéologique*. Paris, p. 245-278, 1993.

---

<sup>39</sup> Cf. Gricourt *et alii*. Le Mercure Solitumaros de Châteaubleau (S.-et-M.): Lugus acrophtalme, visionnaire et guérisseur. *Dialogue d'histoire antique*. Vol. XXV, n. 2, p. 127-180, 1999.

<sup>40</sup> Cf. Sergent, *op. cit.*, vol. II, p. 449-451.

- \_\_\_\_\_. *Cannibalisme et immortalité*. Paris: Belles Lettres, 1986.
- HOWE, T. P. The origin and function of the Gorgon-head. *American journal of archaeology*. Boston, vol. LVIII, p. 209-221, 1954.
- MACALISTER, R. A. S. *Lebor Gabála Érenn*. Dublin: Irish texts Society, 1938-1956.
- MACNEILL, E. *et alii*. *Duanaire Finn*. Dublin: Irish texts Society, 1904-1953.
- NAGY, J. F. *The wisdom of the outlaw*. Berkeley: University of California Press, 1985.
- Ó CUIV, B. *Cath Muighe Tuireadh*. Dublin: Dublin Institute for advanced studies, 1945.
- Ó DUFFY. *Oidheadh chlainne Tuireann*. Dublin: 1901.
- Ó HÓGAIN, D. *The lore of Ireland*. Woodbridge: Boydell, 2006.
- PARMENTIER, L.; GREGOIRE, H. *Euripide*. Paris: Belles Lettres, 1923. Vol. III.
- PETTERSSON, G. *Finn and the Fíán*. Göteborg: Goteborg Universitets, 1999.
- PLUMMER, C. *Vitae sanctorum Hiberniae*. Oxford: Clarendon Press, 1910.
- RAJNA, P. *et alii*. *Mediæval studies in memory of Gertrude Schæpperle Loomis*. New York: Columbia University Press, 1927.
- REES, A. D.; REES, B. *Celtic heritage*. Londres: Thames and Hudson, 1961.
- ROBERTS, B. F. Gwynn ab Nudd. *Llên Cymru*. Cardiff, vol. XIII, p. 283-289, 1980-1981.
- SERGENT, B. *Celtes et Grecs*. Paris: Payot, 1999-2004.
- STALMANS, N. *Les affrontements des calendes d'été dans les légendes celtiques*. Bruxelles: Société Belge d'Études Celtiques, 1995.
- STERCKX, C. Ballade celte: de Polyphème à Gargantua. *Ollodagos*. Bruxelles, vol. IX, p. 35-58, 1996.
- \_\_\_\_\_. Lugus, Lugh, Llew...: recherche en paternité. *Ollodagos*. Bruxelles, vol. X, p. 5-54, 1997.
- \_\_\_\_\_. *La mutilation rituelle des ennemis chez les Celtes préchrétiens*. Paris: L'Harmattan, 2005.
- \_\_\_\_\_. *Taranis, Sucellos et quelques autres*. Bruxelles: Société Belge d'Études Celtiques, 2005.



\_\_\_\_\_. *La maître du banquet de l'Autre Monde dans les mythologies celtes* (à paraître).

\_\_\_\_\_. *Lugus et la neuvième vague* (à paraître).

TERNES, C. M.; ZINSER, H. (org.). *Dieux des Celtes. Götter der Kelten. Gods of the Celts*. Luxembourg: Association Européenne pour l'Étude des Religions, 2002.

WATSON, J. C. *Mesca Ulad*. Dublin: Dublin Institute for advanced studies, 1934.